

PAYSANNERIE DÉVASTÉE, L'HUMANITÉ EN DANGER ?

DEUX FILMS

LA VACHE NUMÉRO 80 A UN PROBLÈME

de Dirk Barrez
28 min | 2007 | CSA, Oxfam Solidarité, Wervel, RAD, CPE, Acord, Global Society et PALAtv

LA FAIM DES PAYSANS : LES LABOURS DU FUTUR

de Clément Fonquernie et Piet van Strombeek
52 min | 2006 | Lieurac Productions

41 SÉANCES

LILLE, PLOEMEUR, LOUVIERS, PARIS, ORLÉANS, GRENOBLE, CLERMONT-FERRAND, BORDEAUX, BAGNOLS-SUR-CÈZE, BESANÇON, PONT AUDEMER, SURGERES, SAINTES, BRIANÇON, BELFORT, VESOUL, TALENCE, L'ARGENTIÈRE LA BESSÉ, MUSSIDAN, MONTPELLIER, ROSTRENE, BASSENS, MOUCHARD, RENNES, CERGY, ARRAS, SAINT-ETIENNE, PERIGUEUX

DES DÉBATS : MORCEAUX CHOISIS

La faim n'est pas un problème de disponibilité mais de moyens d'accès

Des paysans ont arrêté de consommer leurs produits... Quand on voit cela on se dit que quelque chose est cassé

Christian Boisgontier
agriculteur membre de la Confédération paysanne
Louviers, le 6 novembre

Tous les pays ont leurs paysans et peuvent nourrir leurs habitants, il faut arrêter de croire que ce sont les pays du Nord qui doivent nourrir les pays du Sud

Le problème est la compétition injuste entre des paysans n'ayant pas les mêmes moyens humains et techniques. Il faudrait que le commerce se fasse à armes égales, ce qui n'est pas le cas

En tout cas, désormais il faudra produire de plus en plus propre

L'agriculture familiale peut toujours se moderniser et il ne faut surtout pas minimiser son rôle social, très important

Laurent Kerlir,
président de la FDSEA des Côtes d'Armor
Ploemeur, le 6 novembre

Est-ce que demain la Bretagne n'aura pas à nourrir l'Asie ?

Entre le bio et le conventionnel, il faut développer l'agriculture raisonnée : ne restons pas sur un seul modèle !

Il est incontestable que les petites exploitations sont les mieux armées pour lutter contre les famines

Lionel Guezodje
ingénieur zootechnicien, secrétaire général de la FUPRO-Bénin (Fédération des Unions de Producteurs)
Grenoble, le 10 novembre

Pierre Guérin
professeur retraité du ministère de l'Agriculture
Ploemeur, le 6 novembre

Mais les OGM, moi, je ne suis pas contre ! Ça peut aider les personnes malades, par exemple des diabétiques

René Louail
représentant de Via Campesina
Rostrenen, le 20 novembre

En France on subventionne les gens qui arrosent, en Allemagne ceux qui font des économies d'eau

Clément Fonquernie
réalisateur du film "La faim des paysans : les labours du futur"
Grenoble, le 10 novembre

On a tous une responsabilité dans notre consommation. Les supermarchés nous vendent ce que nous sommes prêts à acheter.

Je suis le pur produit du productivisme, la seule chose que j'ai apprise à l'école, c'est comment produire plus. Mais aujourd'hui, il faut que l'on change, l'agriculture, c'est se remettre en question en permanence

Pascal Servier,
président de la fédération départementale des producteurs de lait du Puy de Dôme
Clermont-Ferrand, le 11 novembre

Un spectateur
Paris, le 7 novembre

L'agriculture paysanne, c'est une agriculture de proximité, avec des relations de confiance

La souveraineté alimentaire doit être abordée sous l'angle du droit : le droit de se nourrir... Il ne s'agit plus de raisonner en termes de volumes mais en termes de valeur ajoutée

Je suis de près l'agriculture biologique, elle peut apporter des choses très intéressantes, mais c'est une impasse au niveau de l'alimentation pour nourrir la population

Emmanuel Martin
agriculteur local, membre de la FDSEA
Louviers, le 6 novembre

Lionel Guezodje
ingénieur zootechnicien, secrétaire général de la FUPRO-Bénin
Gradignan, le 13 novembre

Immigration choisie en France... Il faudrait que le Bénin aie droit à une importation choisie !

Les agriculteurs préféreraient des prix rémunérateurs aux subventions

Clavier St Léger
élu Jeune Agriculteur
Gradignan, le 13 novembre

Jean-François Bianco
représentant de la Confédération Paysanne dans le Gard
Bagnols sur Cèze, le 17 novembre

La libéralisation, c'est comme si l'OMC organisait la course entre une tortue et un cheval sur le même terrain

L'Afrique représente seulement 2% du commerce international : elle ne pèse pas lourd dans la balance lors des négociations avec l'OMC

Lionel Guezodje,
ingénieur zootechnicien, secrétaire général de la FUPRO-Bénin
Ploemeur, le 6 novembre

Aujourd'hui les consommateurs ont encore le choix des produits issus de plusieurs types d'agriculture. Mais pour combien de temps encore ?

Dorothee Eisenbeis, Terre d'Adèle
Gradignan, le 13 novembre

Le prix des denrées alimentaires est beaucoup plus bas qu'il y a une quarantaine d'années : en 1960, le kilo de cerises valait 3 F soit 2h de travail environ. Si on avait conservé ces mêmes proportions, il vaudrait environ 15€ aujourd'hui.

On a voulu faire de l'alimentation, et donc de l'agriculture, une variable d'ajustement afin que les gens puissent dégager de l'argent pour acheter des biens de consommation

L'idéal serait que nous puissions vendre plus cher aux consommateurs béninois mais ils consacrent déjà 75% de leur revenu à l'alimentation

Jean-Luc Malpaux, paysan à la retraite, militant du CEDAPAS - Nord Pas de Calais (Centre d'Etudes pour le Développement d'une Agriculture Plus Autonome et Solidaire)
Arras, le 25 novembre

La chimie [les engrais chimiques] réalise [nt] le crime parfait : on ne sait pas qui on tue, mais on tue

Un spectateur
Ploemeur, le 6 novembre

Dans mon école, l'enseignement consiste à apprendre à utiliser les pesticides. Pour choisir un stage, on ne peut donc pas sélectionner un stage dans une exploitation bio parce que l'on ne peut pas mettre en pratique les enseignements

Une spectatrice
étudiante en horticulture
Briançon, le 18 novembre

Lionel Guezodje, ingénieur zootechnicien, secrétaire général de la FUPRO-Bénin
Clermont-Ferrand, le 11 novembre

ALIMENTERRE FESTIVAL DE FILMS

DES IMAGES ET DES MOTS SUR LES DÉSORDRES ALIMENTAIRES DU MONDE

